

FLORENCE



En fin d'après midi quand les rayons du soleil s'étirent, il faut rejoindre le Piazzale Michelangiolo ou la colline de Bellosguardo pour prendre toute la mesure de cette ville. On distinguera le dôme de Santa Maria del Fiore entre deux cyprès, couronné de petits nuages égarés sur un fond de ciel bleu. A nos pieds l'image du soleil couchant se reflètera dans l'Arno et parmi les traits d'union qui enjambent le fleuve, on reconnaîtra un vieil ami dont l'image est fixée dans la mémoire de chacun: le Ponte Vecchio dont les courbes des arcades s'harmonisent pleinement avec les lignes droites de sa galerie et de ses contreforts. Au-dessus des ocres de cette ville émergeront les lignes verticales du campanile de Giotto qui ancrent la cathédrale au centre du décor puis celle de la Badia toute en finesse et à droite celles plus neutres du clocher de Santa Croce. Une concurrence s'exerce qui s'exprime par les beffrois, témoins des puissances civiles du palais de la Seigneurie et du Bargello. Enfin apparaissent les volumes inédits de Orsanmichele, cube qui a connu au cours du temps des métamorphoses radicales et de la Synagogue, aux formes arrondies, clin d'œil à l'Orient.



Et si l'on se pose la question de savoir qui a composé cet ensemble si équilibré, la réponse sera aisée. Florence, ce sont les Médicis! On les trouvera à tous les coins de rue de cette cité qu'ils ont littéralement façonnée, sollicitant les artistes qui ont créé tout ce qui est beau ou rachetant ce que d'autres, concurrents éphémères, avaient pu édifier. Leur signature est inscrite en tous lieux sous la forme de ce blason aux boules saillantes que l'on rencontrera à peu près partout. La famille s'est éteinte alors que survivent encore celles des concurrents mais l'impulsion donnée à la commune subsiste. Au détour d'une rue, tapissiers et ébénistes, tailleurs de pierres dures et doreurs rivalisent d'adresse pour maintenir en l'état les trésors immenses de cette ville et en créer de nouveaux. C'est dans ce créneau qu'on prendra toute la mesure de l'activité qui se déploie au rythme des commandes et avec la sagesse inhérente à ce type d'artisanat.



A Florence, il ne faudra pas s'attendre à déguster des plats extraordinaires, la cuisine y est simple et saine mais en revanche on aura le bonheur de rencontrer une population policée. Les hordes d'envahisseurs qui souillent de leurs détritiques les sites touristiques n'ont pas réussi à altérer les qualités d'accueil des Florentins amoureux de leur patrie et comme pour ajouter au raffinement, les chutes de pluie et les rayons du soleil d'été ne nécessitent aucune protection car les frontons des palais étendent leur couverture sur plusieurs mètres. Ces palais aux fenêtres géminées et aux bossages typiques de cette région sont par leur architecture et par la coloration de leur pierre en ces fins d'après-midi, l'ornement le plus caractéristique de la cité. Au détour d'une rue la façade assymétrique de l'un deux, ornée d'un escalier couvert attirera le regard. En foulant les cours intérieures on entendra l'écho des pas qui empliront de leur sourde sonorité les galeries superposées. Parfois les soubresauts d'une fontaine viendront briser l'austère équilibre de ces constructions aux lignes pures. Quel contraste entre le désordre du marché de San Lorenzo dans son bouillonnement populaire et le bel ordonnancement de ces rues étroites et sombres où s'alignent en une perspective infinie les demeures seigneuriales dont les blasons ont cédé la place aux enseignes bancaires.

